



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 24 (1924), p. 1-8

Georges Foucart

[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric


ÉTUDES THÉBAINES.





LA BELLE FÊTE DE LA VALLÉE



PAR

M. GEORGE FOUCART.

La vie des dieux d'Égypte frappait d'étonnement les voyageurs grecs. Ce n'étaient pas seulement les légendes divines ou l'étrange vivacité des drames qui les faisaient revivre aux temps des grandes commémorations; ni les rites bizarres que nos gens pouvaient noter au cours du voyage; c'était encore cette sorte d'activité physique qui semblait prêter aux images sacrées l'illusion d'une existence réelle. Jamais elles ne demeuraient longtemps confinées dans l'ombre des sanctuaires. Ce n'étaient qu'anniversaires de toute espèce, aux jours desquels les dieux faisaient leurs « sorties », leurs .

Ils allaient de par leurs domaines, comme s'ils les eussent voulu inspecter; ils s'associaient aux commémorations des morts, visitaient les nécropoles, rendaient visite aux chapelles ou aux sanctuaires secondaires de leur province; ou bien ils allaient se reposer dans quelque . Ce n'était pas seulement, comme partout ailleurs, la nourriture et l'habillement qui faisaient de leurs images des êtres « vivants », des ; c'était surtout, semblait-il, cette sorte de passion de mouvement qui les faisait ainsi sortir à tout propos de leurs châteaux. Tout autour d'eux, c'était, dans le monde divin, activité semblable. Les *σύνναοι*, leurs familles, les parèdres des  locales, les dieux mineurs qui avaient, à côté d'eux, leurs chapelles « au cœur » du grand temple,  : tous participaient à ce besoin de pérégrination.

Bulletin, t. XXIV.

1

Les panégyries suscitaient de grands pèlerinages. Elles mettaient en mouvement des foules innombrables venues de tous les points de l'Égypte, et des sortes de foires, ou plutôt de *maouâlid*, associaient aux cérémonies du culte les bruyantes réjouissances de toute une population en liesse. Le cycle de l'année était à tout moment ainsi ponctué d'une fête divine, à toute occasion. Et les auteurs grecs nous ont laissé le témoignage de tout ce que la science de cette belle ordonnance éveillait en eux d'admiration et souvent de respect religieux.

Les voyages des dieux, surtout, suscitaient leur étonnement. C'était peut-être la marque la plus caractéristique de tout l'appareil. Les processions aux alentours des sanctuaires, ils pouvaient les retrouver un peu partout, à travers le monde antique, là où les menait leur curiosité. Ces fêtes, qui rassemblaient périodiquement les pèlerins par centaines de mille, on les voyait aussi hors d'Égypte; et Hérodote aurait pu trouver, dans le reste de l'Empire du Grand Roi, d'autres localités que Bubastis « où l'on buvait en cette occasion plus de vin que durant tout le reste de l'année ». Les rixes et les batailles qu'il notait en ces réjouissances procédaient des données grossières d'un mimétisme magique qui subsistait certainement en bien d'autres pays. Mais ces *προσαγωγαι*, où les divins habitants des nomes allaient se rendre visite en grande pompe, parfois à longue distance; ces séjours les uns chez les autres; ces absences, parfois de semaines entières, les trouvait-on ailleurs ⁽¹⁾? Et surtout ces magnifiques navires, étincelants de dorures, que possédaient un Phtah, un Osiris, un Montou, un Horus, un Amon et sa famille; cette flotte de galères qu'ils entraînaient à leur suite, avec leurs troupes de prêtres, de seigneurs et leurs cortèges bariolés? Voilà ce qu'on ne voyait qu'en la vallée du Nil ⁽²⁾.

Les pèlerins venus du monde hellénique avaient déjà pu voir ces *mirabilia* dans le Delta, à Saïs, à Mendès, à Bouto. Au fur et à mesure qu'ils s'aventuraient plus avant vers les cataractes de Syène, les touristes d'alors pouvaient croiser successivement au passage les dieux d'Égypte dans leurs déplacements : à Memphis, c'était Phtah s'embarquant pour aller au temple d'Haïthor du Sycomore; à Syout, c'était le cortège d'Anoubis, à Abydos celui d'Osiris allant à Nadit ou à Pagar; à Dendérah, Haïthor s'apprêtait à remonter jusqu'à Edfou;

⁽¹⁾ Cf. *e. g.* HÉRODOTE, II, 59. — ⁽²⁾ Cf. *e. g.* DIODORE, I, 57 et 85; et STRABON, XVII, 16, *in fine*.

à Thèbes, l'escadre d'Amon, de Maut et de Khonsou évoluait sur le Nil ou sur les grands canaux; Montou arrivait d'Erment à leur rencontre. Hor Houditi descendait d'Apollinopolis; et à Syène encore c'étaient les voyages du vaisseau d'Anoukit de la cataracte⁽¹⁾.


Mais quoi de surprenant à cette vie intense? N'était-ce pas en Égypte que pour la première fois les religions en avaient réglé les mouvements? Πανηγύρας δὲ ἄρα καὶ πομπὰς καὶ προσαγωγὰς πρῶτοι ἀνθρώπων Αἰγύπτιοι εἰσι οἱ ποιησάμενοι⁽²⁾. Hérodote, en leur en attribuant l'invention, n'apprenait rien au monde hellénique. Et quand il ajoutait : καὶ παρὰ τούτων Ἕλληνες μεμαθήκασιν⁽³⁾, il ne faisait qu'exprimer une vérité reconnue d'un commun accord.

Au cours des siècles, une sorte de déplacement se fit, peut-être sous l'influence possible de l'exégèse homérique. Au temps de Diodore, c'est aux «sages Éthiopiens» qu'on fait honneur de ces institutions premières, ainsi que de celle des sacrifices. Mais l'Égypte demeure quand même la terre respectée, aux cultes d'une antiquité fabuleuse, de «dix mille ans à la lettre», et où se célèbrent les fêtes les plus vénérables dont l'homme ait jamais conçu l'ordonnance.

Nos voyageurs ne cherchèrent pas souvent à pénétrer le sens précis de ces rites⁽⁴⁾, pas plus au reste qu'ils ne le tentèrent pour les autres drames des

⁽¹⁾ Les divers voyages des dieux thébains seront cités au courant de cette étude.

Pour les voyages de Phtah de Memphis, voir le mastaba de Phtahshopsou (= MARIETTE, *Mastabas*, p. 112-113, ligne 7), ainsi que ce qui en est dit au grand *Papyrus Harris*, pl. 48-49. Pour Anoubis de Lycopolis, cf. *ibid.*, pl. 59. Pour le vaisseau de l'Osiris d'Abydos, voir la stèle de Thotmès I^{er} à Abydos (= MARIETTE, *Abydos*, t. II, pl. 31, ligne 9); la *Grande Inscription d'Abydos*, ligne 85, et le grand *Papyrus Harris*, ainsi que l'*inscription de Montoumi-hait*, ligne 30, celle d'Aba (= DARESSY, *Annales du Serv. des Antiq.*, t. V, p. 94-96), ligne 24, et celle de Pefnefdouneith (= BAILLET, *Æ. Z.*, 1895, p. 128), ligne 7. Le navire d'Anoukit apparaît dans la stèle d'Élé-

phantine d'Amenhotep II. Les voyages des dieux de Dendérah et d'Edfou seront cités à plusieurs reprises au cours de cette étude. Cf. provisoirement MARIETTE, *Dendérah*, Texte, p. 195 et seq.; BRUGSCH, *Matériaux*, p. 90 et seq., et J. DE ROUGÉ, *Textes géogr. du Temple d'Edfou*. Le *Papyrus Harris*, mais sans détails, mentionne encore les vaisseaux destinés aux voyages de plusieurs autres dieux (pl. 57, juste avant les donations à Anhourri de Thinis). Pour le vaisseau de l'Osiris de Mendès, le , voir la *Stèle de Mendès*, aux passages cités dans BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, et *ibid.*, in fine, à la liste des vaisseaux divins des temples du Delta.

⁽²⁾ HÉRODOTE, II, 58.

⁽³⁾ *Ibid.*


⁽⁴⁾ Cf. APULÉE, *Métamorphoses*, lib. XI, 16.

cultes égyptiens auxquels ils purent assister. Encore moins en soupçonnèrent-ils les origines. Ils les prenaient pour leur aspect matériel, et y ajoutaient parfois, en guise d'exégèse, les explications que les Égyptiens voulaient bien donner à des étrangers. Elles ne dépassaient guère ce qu'en savait d'ailleurs la masse du peuple égyptien lui-même à cette époque; et l'enseignement ésotérique restait le privilège réservé à une très petite élite.

Sommes-nous beaucoup plus avancés? A première vue, il n'est pas d'archéologie plus richement pourvue à cet égard que l'égyptienne. Calendriers des temples et des tombes; sanctuaires aux bas-reliefs innombrables; milliers de lignes des inscriptions gravées sur les murs des demeures des dieux, sur les statues, ou sur les stèles; sarcophages, recueils des papyrus de toute nature, depuis les chapitres des *Livres des Morts* ou les récits de la littérature jusqu'aux inventaires du type de celui de Kahoun, en passant par les écrits magiques, les actes des bureaux ou les énumérations d'un papyrus Harris; monuments enfin de toutes les séries archéologiques, réparties de la période thinite aux monuments de l'Égypte impériale. Aux derniers témoignages du monde gréco-romain s'ajoutent encore des quantités de débris matériels subsistant des *πομπαι* de jadis. Et cependant, à serrer un peu l'enquête, on s'aperçoit connaître encore réellement bien peu de la vie des grands sanctuaires provinciaux. Entre la grande compilation de Wilkinson et les plus récents résumés d'un Maspero, d'un Erman ou d'un Budge, le gain de nos connaissances en cette matière ne correspond pas à celui qu'un siècle d'égyptologie a acquis sur le reste du terrain archéologique. A Dendérah, les grandes fêtes du mois de Khiak; à Edfou, le récit du voyage d'Haïthor à Apollinopolis et du drame religieux qui y fait suite: voilà deux exceptions. Et nous les devons au trésor des textes des sanctuaires ptolémaïques. Mais nous continuons à ignorer le plus clair des fêtes des patrons divins de Saïs, de Mendès ou de Bubastis. Du Sovkou du Fayoum, ou de l'Osiris d'Abydos; de Mīn, de Thot, ou de Khnoumou; même de Phtah de Memphis et de Rā d'Héliopolis, les processions et le cérémonial ne nous parviennent que sous la forme de quelques mentions fragmentaires.

Ceux d'Amon nous semblent mieux connus. Tandis que des «sorties» ou des voyages des autres dieux il ne reste plus, en général, que les assertions d'un texte ou la fugitive description épisodique d'un bas-relief, Thèbes a pos-

détaillent beaucoup moins la splendeur de ses fêtes en Amentit, et ils ne nous les nomment qu'en passant⁽¹⁾.

Cependant, les inscriptions dispersées sur les murs ou les stèles des *Memnonia*, comme les textes ou les scènes des tombes privées, prouvent que la « navigation » d'Amon-Rā vers les temples et les tombes de Thèbes Amentit a été jadis une des grandes fêtes du culte thébain. Dans l'onomastique même, rien que la fréquence des noms privés en  révèle la place que tenait cet aspect du dieu, considéré dans une des principales fonctions de sa vie divine⁽²⁾. L'examen des tombes de Deir-el-Médineh tend également à établir que l'apogée de cette cérémonie coïncide avec la grande période de la confrérie des *Sotmou-Ashou*⁽³⁾, dont le rôle considérable nous apparaît de mieux en mieux, au fur et à mesure que progressent les fouilles de notre Institut du Caire.

Voilà pourquoi il peut y avoir quelque intérêt à tenter de mieux préciser en quoi consistait cette fête. Je ne crois pas qu'elle ait encore été étudiée pour elle-même, ni encore moins qu'on ait cherché à en déterminer la nature ou le but, non plus que les liens qui l'unissent aux grands cultes propres à la Thèbes des Morts.

Comme en tout ce domaine, les témoignages sont dispersés de côté et d'autre en très menus fragments : ici ce sont deux lignes d'un texte historique, d'une dédicace ou d'un hymne ; plus loin, le témoignage d'une stèle privée ou de quelque statue ; ailleurs, les mentions d'un papyrus. Ça et là le panneau d'un

⁽¹⁾ La fête des moissons, avec ses rites agraires, n'est pas à proprement parler une fête d'Amon-Rā. Elle appartient à Mīn, ou, si l'on veut, au culte d'Amon-Mīn, ce qui est tout différent. Elle forme le principal épisode illustré avec quelque détail sur les murs de Médinet Habou et du Ramesseum. Les fêtes reproduites sur les parois de Deir-el-Bahari se rattachent soit au culte d'Haïthor, soit à la dédicace du temple, sauf une que je grouperai, avec le reste des monuments, dans la description du cérémonial de la Vallée, ainsi que le grand bas-relief du mur de fond du portique au temple de Gournah. Ni l'une ni l'autre de ces représentations n'ont été encore

jusqu'ici interprétées en ce sens.

⁽²⁾ Cf. *e. g.* dans Lieblein, les n^{os} 727, 818, 2065, 2046, etc. ; Musée de Turin, stèle n^o 135 ; la tombe d'Amonamanit C de Deir-el-Médineh et la stèle d'Amonamanit B du Musée du Caire, etc., auxquelles il convient d'ajouter de nombreux autres *Amonamanit* figurant, soit sur des stèles du Musée du Caire, soit dans les monuments découverts récemment, au cours des fouilles de notre Institut français du Caire.


⁽³⁾ Cf. *e. g.* MASPERO, *Rec. de trav.*, t. II et III, *Rapport sur une mission en Italie* ; LIEBLEIN, *Dictionnaire, Index*, et le répertoire des tombes des nécropoles thébaines de Gardiner.

bas-relief révèle fugitivement la silhouette d'un des actes de la fête. Aux documents de leurs temples funéraires, les nécropoles de la rive ouest ajoutent le trésor incomparable de leurs tombes privées et de leurs représentations murales.

Plus particulièrement encore, les représentations des caveaux funèbres de la Nécropole de Deir-el-Médineh ont fourni ici leur appoint. Par ses variantes ou par ses scènes inédites, leur iconographie apporte nombre de renseignements précieux pour ce qui regarde les croyances relatives aux destinées d'outremonde, et, d'une façon toute spéciale, pour tout ce qui a trait à la naissance, à l'existence et au renouvellement de la vie solaire. J'ai cru en retrouver l'explication finale dans le plus ancien répertoire connu de l'Égypte archaïque; et les textes des mythes stellaires ou solaires que j'ai empruntés à celui-ci m'ont paru élucider, à leur tour, nombre de points relatifs au sens et au but de la cérémonie thébaine.

Enfin, Karnak même et ses abords ont donné un apport considérable, avec les mentions des inscriptions royales et les grandes scènes de la navigation du dieu; et cette documentation, à première vue indirecte, a été le point de départ de la présente étude.

C'est de toutes ces notes, prises au courant des derniers hivers de Haute-Égypte, que j'ai tenté de dégager sinon une reconstitution, au moins cette première esquisse du grand voyage d'Amon-Rā aux vallons des nécropoles thébaines⁽¹⁾.

⁽¹⁾ J'aurais voulu y joindre la documentation des collections d'Europe. Leurs monuments contiennent certainement des renseignements sur la Fête de l'  ou sur le Grand Vaisseau d'Amon-Rā qui y figurait. Les circonstances

ne me l'ayant pas permis, j'ai préféré donner sans plus attendre ce que j'avais recueilli à Thèbes même, avec le plus indispensable de l'illustration.